

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 41 (1983)

Heft: 4: HEC : Symposium 1983 : conséquences économiques du vieillissement démographique

Artikel: Les mutations démographiques : un problème majeur pour l'avenir

Autor: Goetschin, P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mutations démographiques: un problème majeur pour l'avenir

P. Goetschin,
professeur à l'Université de Lausanne
et à l'IMEDE

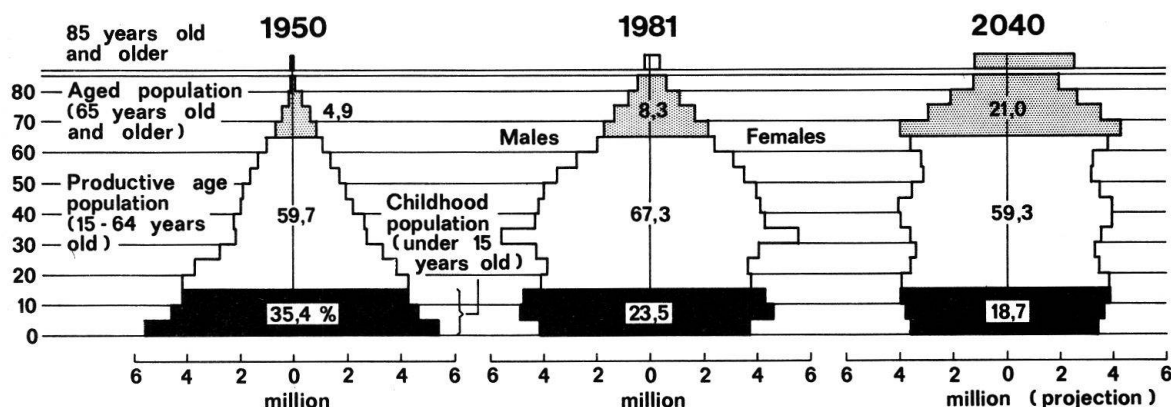
Un rapport préparé pour la Conférence démographique européenne de 1982 signalait que «à l'exception de quelques pays où la natalité demeure élevée, le trait dominant de la situation démographique actuelle en Europe est la forte diminution de la natalité... Le niveau actuel de la fécondité ne suffit plus dans de nombreux Etats à assurer le remplacement à long terme de la population» (cité par *30 Jours d'Europe*, 4/1983). Le maintien d'une structure démographique stable implique que chaque femme en état de procréer ait 2,1 enfants en moyenne. En Europe occidentale, seules l'Irlande (3,2) et la Grèce (2,3) atteignent ou dépassent ce seuil. Les autres pays industrialisés se trouvent quasiment tous à un niveau inférieur: Espagne (1,99), France (1,96), USA (1,87, surtout du fait des populations noire et latino-américaine), Grande-Bretagne (1,82), Autriche (1,71), Japon (1,70), Suède (1,63), Hollande (1,57), Italie (1,56), Suisse (1,53), Danemark (1,44), Allemagne (1,42). C'est dans ce dernier pays que le phénomène de dénatalité s'est manifesté de la manière la plus accusée; l'indice de fécondité a passé de 2,32 en 1970 à 1,42 en 1980; si la situation ne se modifiait pas, la population allemande tomberait de quelque 60 millions d'âmes en 1980 à 39 millions en 2030.

Ces indices bas n'empêcheront pas cependant la croissance globale des populations pendant quelques décennies, d'une part parce que le taux de mortalité tend à baisser encore un peu et, d'autre part, parce que les dernières générations du «baby boom» d'après-guerre arrivent à l'âge de la procréation. Les dix pays de la Communauté européenne, plus l'Espagne et le Portugal, qui comptent actuellement 319 millions d'habitants, verront leur population croître de 3% d'ici l'an 2000, comparé toutefois à une augmentation de la population mondiale de 37% durant la même période. La Communauté européenne, qui représente aujourd'hui 7% de la population mondiale, régresserait à 5,4% à la fin du siècle (cf. «Where have all the babies gone?», *The Economist*, 18 juin 1983).

La chute des naissances a commencé au milieu des années 60 et n'a attiré l'attention, au début, que de quelques démographes. Dans les années 79 et 80, la récession, l'inflation, la croissance ralentie, et surtout le chômage, ont tout naturellement conduit à ne donner qu'une priorité très secondaire aux observations démographiques. Il faut dire aussi que, dans ce domaine, la crédibilité des statistiques et des prévisions avait été un peu ébranlée par le fait que personne n'avait anticipé l'ampleur du «baby boom» de 1945 à 1965, de même que nul n'avait prédit l'effondrement de la natalité qui suivit. Deux surprises qui ont fait douter de la valeur des prospectives démographiques, longtemps après que Malthus se fût lui-même aussi trompé.

Il peut paraître surprenant que le processus du vieillissement soit, pour l'instant, surtout ressenti au Japon. Cela tient d'abord au fait que c'est dans ce pays que la mutation démographique s'est développée à un rythme accéléré, ainsi que le montre le tableau des pyramides d'âge reproduit ci-après (*International Herald Tribune*, 13 septembre 1982):

Pyramide des âges au Japon



En 1950, le Japon était le plus jeune pays industrialisé; à la fin du siècle, il sera le plus vieux. Ainsi que l'écrit *l'Economist* (14.5.83), «le vieillissement du Japon élimine progressivement l'un de ses plus évidents avantages par rapport à l'Occident: la jeunesse de sa population». Dans ce pays, non seulement la natalité a chuté, mais la durée moyenne de vie pour les hommes a passé de 50 ans en 1940 (ce qui explique que la retraite était fixée à 55 ans) à 73 ans en 1980 et devrait atteindre 76 ans à la fin du siècle. Les personnes de 65 ans et plus, qui représentaient, en 1980, 9% de la population, monteront à 16% en l'an 2000 et à 22% en 2020, ceci s'accompagnant d'une très forte progression des individus de plus de 80 ans¹. En 1980, pour chaque japonais de plus de 65 ans, il y avait environ 7 actifs; en 2015, cette proportion tombera à 2,5 actifs pour chaque retraité.

Secondement, avec son taux de chômage relativement bas (2% officiellement; 4% officieusement), le Japon s'inquiète déjà des répercussions que provoquera le resserrement du marché du travail, ce qui l'incite d'ailleurs à pousser l'automatisation et la robotisation de son appareil industriel. Par ailleurs, le vieillissement se manifeste depuis peu par un gonflement de plus en plus manifeste des dépenses sociales (surtout pensions et frais médicaux), ce qui se traduit par un déficit croissant des budgets publics, aujourd'hui financé très largement par l'emprunt, mais qui provoquera demain inévitablement une hausse des impôts et des cotisations sociales ou une réduction des prestations sociales. Déjà, l'âge de la retraite a été porté à 60 ans dans la plupart des secteurs de l'économie et plusieurs grandes sociétés, comme Matsushita Electric et Nippon Electric, ont constitué de petites entreprises

¹ Cf. Atsuko Chiba: «The Aged of Japan», *Across the Board*, juillet 1980; *International Management*: «The Greying of Japan», juin 1982; *Business Week*: «An aging Work Force strains Japan's Traditions», 20 avril 1981; N. Yashiro: «La protection sociale au Japon», *Futuribles*, mai 1983. N. Ogawa: «Economie implications of Japan's ageing population». *International Labour Review*, janv.-fév. 82

satellites, dans lesquelles leurs retraités peuvent poursuivre une certaine activité, recevoir un salaire plutôt qu'une pension et, de ce fait, contribuer aux fonds de prévoyance. La mode est encore aux voyages au Japon pour y étudier les «cercles de qualité» ou d'autres pratiques du «management» japonais; il conviendra, dorénavant, d'observer aussi ce pays pour analyser les réponses qu'il donnera au problème de son vieillissement! (Voir tableaux 1 et 2 en annexe.)

Les projections faites pour les Etats-Unis sont à peine plus encourageantes, même si leurs effets à long terme sont évidemment effacés, pour le moment, du fait que les dernières abondantes générations du «baby boom» (actuellement 64 millions d'Américains ont entre 20 et 35 ans) affluent sur le marché du travail et accroissent leurs dépenses, en particulier de biens durables (maisons, voitures, etc.), ce qui explique en partie la récente reprise économique. Si le marché du travail n'est, dès lors, pas encore un indicateur des tensions futures, le vieillissement est déjà cependant visible en matière de sécurité sociale, dont le financement n'est plus assuré. L'âge de la retraite a été porté de 65 ans à 70 ans (pas de limite pour les fonctionnaires d'Etat) et l'on s'achemine de plus en plus vers des formules plus flexibles. Aujourd'hui, 28,6 millions d'Américains ont 65 ans ou plus et représentent 11,7% de la population totale; en fin de siècle, ils seront 20%² qui ne pourront pas tous se réfugier dans ces ghettos que sont les «villes de vieux» construites en Floride. Aussi voit-on se multiplier les agences d'emploi pour les plus âgés, lesquels d'ailleurs sont déterminés apparemment à jouer un rôle politique plus marqué, en vue de la défense de leurs intérêts, ainsi que le démontre le mouvement des «Grey Panthers». Nombre d'entreprises, qui craignent leur propre vieillissement et qui se préoccupent des conséquences sociales et économiques résultant du rapide gonflement des classes «inactives» mettent en œuvre ou recherchent des solutions, parfois «à la japonaise», qui pourraient atténuer ou éliminer les effets négatifs du phénomène (création de petites sociétés; contrats de conseil passés avec des cadres âgés, etc.)³. Par ailleurs, ces entreprises ont naturellement évalué le potentiel économique qu'offre la population plus âgée, qui n'épargne plus guère et qui suscite de nouveaux modèles de consommation⁴. Mais si le vieillissement est une caractéristique globale aux Etats-Unis, il s'accompagne aussi d'une «redistribution ethnique»: la population noire croît plus vite que la blanche et, suite à l'immigration légale et illégale et à un taux plus élevé de fécondité, la population latino-américaine («Hispanics») est celle qui augmente le plus rapidement; si les données démographiques actuelles ne se modifient pas, elle équivaldrait à près de 10% du total en fin de siècle, mais avec un pourcentage nettement au-dessus dans les Etats du Sud. Est-ce l'amorce d'une Amérique du Nord pluri-linguale? («The United States is Becoming a Latin Country» dans *The Economist*: «The Border where two worlds meet», 20 août 1983).

Les pays de l'Est communiste connaissent des problèmes similaires, notamment l'URSS, dont la population accuse un taux de remplacement inférieur au minimum, avec, de surcroît, une «redistribution ethnique» qui privilégie les non-Russes. Comme l'écrit un observateur, «la partie européenne de la population est en dessous de son taux de rempla-

² *The Futurist*: «Beyond the Baby Boom — The Depopulation of America», avril 1979.

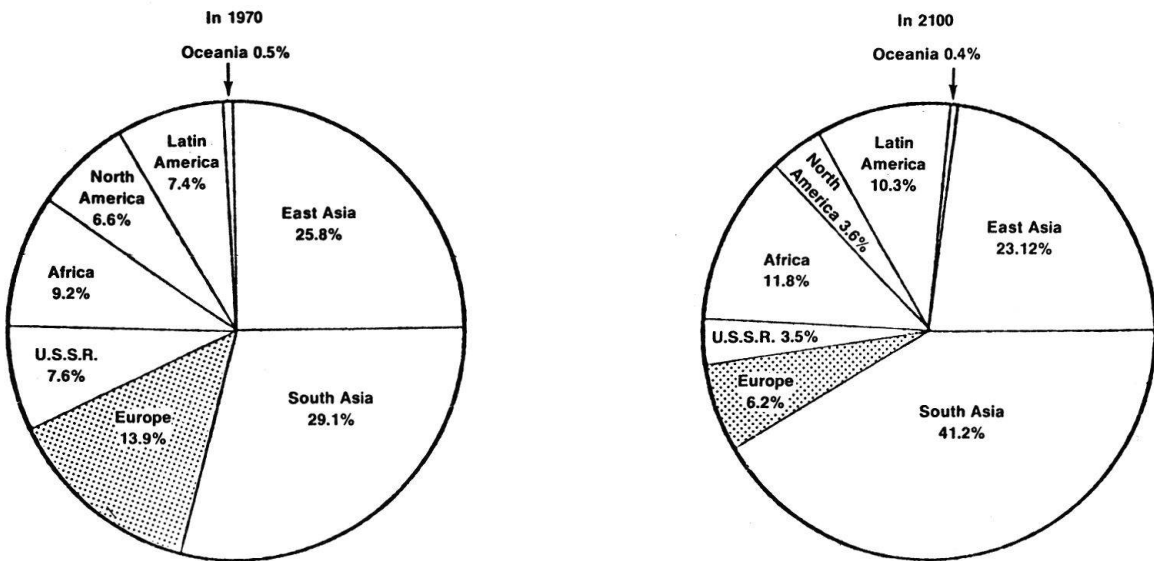
³ R. Bartos: «Over 49: The invisible Consumer Market», *Harvard Business Review*, janvier/février 1981.

⁴ J. H. Foegen: «Rethinking retirement: Corporate Life after 65», *Business and Society Review*, printemps 1983.

cement, alors que les non-Russes, les non-Slaves, les non-Européens — dont la plupart sont d'origine islamique — accusent une forte progression démographique»⁵. Tout l'appareil soviétique, du parti, à l'armée et à la police, est dominé par les Russes blancs, moscovites. L'empire rouge pourra-t-il maintenir sa cohésion interne si les rapports de force raciaux se modifient profondément durant les prochaines décennies ?

La baisse de la natalité, assortie d'une réduction lente de la mortalité, conduit d'abord à une progression lente de la population, puis à sa stabilisation et, à long terme, à sa contraction. Sauf renversement de tendance, cette question deviendra brûlante vers la fin du siècle. Analysant la situation de la France, qui n'est pas la plus mal lotie, Gérard Calot écrit : «Les conséquences du vieillissement vont évidemment bien au-delà des problèmes d'équilibre des caisses de retraite. C'est en fait le dynamisme global de la société que modèle la répartition par âge. Au plan économique, mais aussi psychologique et social, une population vieillie est une population frileuse, plus soucieuse de conserver que d'innover, davantage tournée vers le passé qu'orientée résolument vers l'avenir. Or l'avenir de la France — comme celui de l'Europe — sera essentiellement fondé sur la capacité de ses hommes à organiser leur vie collective, à promouvoir la recherche⁶, à imaginer et à développer de nouvelles techniques. Dans un monde où sont appelées à émerger de nouvelles puissances économiques et politiques, fondées sur des ressources naturelles importantes et sur une population nombreuse et jeune, les privilèges de l'Europe seront remis en cause»⁷.

Répartition mondiale de la population 1970-2100



⁵ *Across the Board*: «The Soviet Union is becoming less and less Russian», mai 1981. Sur les autres pays de l'est communiste, voir L. Y. Jones: "Catch 35 and the Survival of Species"; *Across the Board*, fév. 82

⁶ De nos jours, l'explosion technologique est encouragée par l'abondance de jeunes chercheurs, bien formés, qui animent nos laboratoires. Il importe de se poser la question de savoir ce qu'il adviendra de notre esprit d'innovation et d'invention quand ces chercheurs seront moins nombreux et plus âgés ?

⁷ G. Calot: «Les perspectives démographiques françaises», *Futuribles*, juin 1983.

Certes, cette vision pessimiste n'est pas pour demain ; la population active va continuer d'augmenter d'ici la fin du siècle, même si elle tend elle-même à vieillir⁸. La création d'emplois nouveaux demeurera prioritaire. Mais d'ici une vingtaine d'années, ce qui est marginal aujourd'hui, toutes tendances demeurant ce qu'elles sont, sera une préoccupation dominante, ne serait-ce que sur le plan de la redistribution géo-politique du pouvoir. Le tableau ci-dessus suggère que si maintenant la population des pays industrialisés de race blanche constitue environ 20% de la population mondiale (USA, Canada, Europe de l'Ouest et de l'Est), en 2100, ce pourcentage ne sera plus que de 10%.

Sans vouloir revenir aux clichés du «péril jaune», souvent évoqués avant la Seconde Guerre mondiale, on ne peut passer sous silence la remarque suivante du «*Times of India*» : «A la fin du XXI^e siècle, le monde aura de toute évidence des couleurs de peau noire, brune et jaune» (7 juillet 1983). Imaginons simplement, qu'à l'heure actuelle, si le droit de vote dans les organisations internationales (ONU, FMI, etc.) reposait uniquement sur l'importance de la population, la Chine disposerait de 25% des voix!

A tous points de vue, il est heureux que les pays industrialisés se mettent maintenant à étudier plus à fond les causes et les conséquences du vieillissement, ainsi que le font notamment la France, l'Allemagne, la Suède⁹ et la Suisse¹⁰ sans tomber d'emblée dans les politiques natalistes simplistes d'avant-guerre. Le problème est éminemment complexe, car il touche à des comportements fondamentaux de l'homme et aux rapports entre l'individu et l'Etat. On a vu, depuis vingt ans, se réduire la dimension des familles¹¹, par suite d'une activité économique accrue des femmes, de la généralisation des moyens anti-conceptionnels et de l'avortement, comme aussi d'un besoin de confort et de liberté, encouragé par des revenus plus élevés. L'enfant représente un coût financier important et, surtout, la charge du temps qu'il faut lui consacrer interfère avec d'autres activités. La socialisation des moins de 10 ans par la famille et l'attention que cette dernière portait aux vieilles générations ont été remplacées par l'intervention de l'Etat, auquel on a confié une bonne partie de l'élevage des enfants (maternités, crèches, écoles, etc.) et de la conservation des vieux (hôpitaux, maisons de retraite, etc.). Sans renier les progrès dus aux mouvements féministes, il faut aussi admettre que les femmes sont de plus en plus en cause dans le processus de vieillissement, d'une part parce qu'elles contrôlent la natalité et, d'autre part parce qu'elles ont une espérance de vie plus longue que les hommes (aux Etats-Unis, à la fin du siècle, près des 2/3 des plus de 60 ans seront des femmes).

Il n'est pas possible d'inventorier ici tous les domaines dans lesquels des solutions évolutives ou nouvelles seront nécessaires face au vieillissement — ne serait-ce que par

⁸ M. Laperrouzas & J.L. Muron : «Les incidences d'une population décroissante ou stationnaire en Europe», *Futuribles*, printemps 1977. M. Kirk : «*Demographic and Social Change in Europe, 1975-2000*», Liverpool University Press, Liverpool, 1981.

⁹ Cf. E. Hofsten : «Our Need for Children», *Skandinaviska Banken Review*, 1-2, 1979.

¹⁰ Cf. Office fédéral de la statistique : «*Tendances démographiques et réponses politiques*», Berne, 1982; Fondation suisse Pro Senectute : «*Rapport national suisse à l'intention de la Conférence mondiale de l'ONU sur le vieillissement*», Zurich, 1982, ainsi que l'ouvrage édité par P. Gilland : «*Vieillir aujourd'hui et demain*», Réalités sociales, Lausanne, 1982.

¹¹ L. Roussel : «Familles d'aujourd'hui et familles de demain», *Futuribles*, juin 1983. Groupe de travail «Rapport sur la famille», Département fédéral de l'intérieur : «*La politique familiale en Suisse*», Berne, 1982.

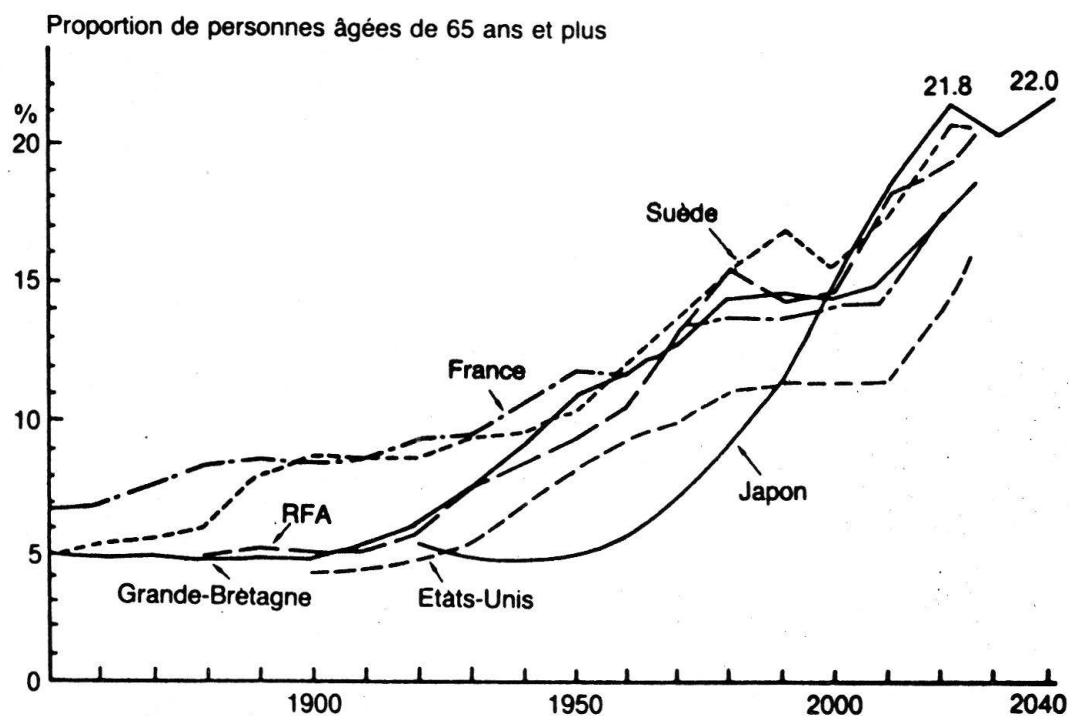
manque d'imagination — mais on peut tout de même déceler certaines orientations désirables¹².

- a) dans le *secteur alimentaire*, les produits diététiques deviendront plus attrayants et, grâce à la biogénétique, ils contribueront non seulement au maintien de la forme physique, mais aussi au maintien des facultés mentales (par exemple, la mémoire);
- b) en matière de *santé*, de grands progrès doivent encore être réalisés en gériatrie (il y a peu de chaires universitaires) et en gériatrie; l'industrie pharmaceutique doit se préoccuper plus encore des maladies liées au vieillissement, non pas tellement pour allonger encore la durée de la vie mais pour améliorer la qualité de vie du dernier âge¹³;
- c) le besoin de *sécurité* s'amplifie avec l'âge, dans l'immobilier, les transports, l'hôtellerie (protection contre l'incendie et les agressions; soins médicaux; alarme en cas de malaise), etc.;
- d) l'*emploi* et le *recyclage* des aînés correspondra à une responsabilité plus grande des entreprises et du système d'éducation; les universités, y compris celles dites du «3^e âge», offriront non seulement des cours de culture ou de loisirs, mais aussi des enseignements pratiques facilitant le reclassement dans une 2^e ou 3^e carrière¹⁴, certes moins astreignante, mais toujours utile et si possible encore rémunératrice;
- e) enfin, et cela est une question de climat social, *le vieillissement doit être perçu de moins en moins en termes de retraite, de rentes, de subventions, d'hospitalisation, mais beaucoup plus comme une nouvelle phase d'existence, au cours de laquelle les aînés se sentent aussi responsables d'eux-mêmes qu'ils l'étaient auparavant*. Le système social développé après guerre, auquel on ne peut pas reprocher son souci de justice, a néanmoins contribué à réduire les classes âgées au statut d'«entretenus»; plus ces classes augmenteront en nombre et plus, pour ceux les composeront et pour la société, conviendra-t-il de les considérer comme encore «actifs» et de les aider dans ce sens.

¹² Voir à ce sujet S. Hagemann: «Le Troisième Age: Problèmes et Perspectives», *The Geneva Papers on Risk and Insurance*, janvier 1981.

¹³ Léo Abish: «La Gériatrie — Un Défi pour Sandoz», *Bulletin Sandoz*, 58/1981.

Tableau 1. *Le vieillissement démographique comparé du Japon et de quelques pays développés*



Source : Japanese national censuses ; *Nihon no shorai jinko shin suikei ni tsuite* (New Estimates of Japan's Future Population). Ministry of Health and Welfare, 1981 ; United Nations : *The Aging of Populations and Its Economic and Social Implications*, 1956 ; *Demographic Yearbook: Demographic Indicators by Countries. As assessed in 1980*, in N. Yashiro : «Japan's Rapidly Aging Population». Foreign Press Japan.

Tableau 2. *Proportion des personnes âgées de 60 ans et plus*

| Parties du monde | 1950 | 1975 | 2000 | 2025 | 2025 1950 |
|------------------|------|------|------|------|--------------|
| Afrique | 5,5 | 4,9 | 5,0 | 6,6 | 120 |
| Amérique | 5,4 | 6,3 | 7,2 | 10,8 | 200 |
| Amérique du Nord | 12,1 | 14,6 | 15,0 | 22,3 | 184 |
| Asie orientale | 7,5 | 8,2 | 11,4 | 19,6 | 261 |
| Asie méridionale | 7,6 | 5,0 | 6,4 | 10,9 | 143 |
| Europe | 12,9 | 17,4 | 19,8 | 24,7 | 191 |
| Océanie | 11,3 | 11,1 | 12,5 | 17,8 | 158 |
| Union soviétique | 9,0 | 13,4 | 17,5 | 20,1 | 223 |

Les deux tableaux ci-dessus sont tirés de l'article de A. Parant : «Le Japon face au vieillissement démographique», *Futuribles*, juin 1983.

